

Inter France

L'agence de presse de la collaboration, oubliée...

Inter France, agence de presse collaborationniste puis nazie, oubliée par les historiens et les chercheurs a été exhumée par Gérard Bonet, ancien journaliste de L'Indépendant et historien de la presse. Celui-ci a effectué un travail énorme de recherche pour révéler l'activité de cette agence qui a propagé des informations antisémites et pro nazi dans plus de 400 journaux pendant la seconde guerre mondiale.

La Semaine du Roussillon : Pourquoi et comment est venue l'idée de faire ce travail de recherche sur Inter France ?

Gérard Bonet : L'idée est venue de manière inopinée. Je ne connaissais pas Inter France, je me suis beaucoup intéressé à l'histoire de la presse mais je n'avais jamais entendu parler d'elle. Pour les 150 ans de L'Indépendant, en 1996, il a été question de faire un film sur le journal. Un film de 10 minutes. J'ai fait le scénario, les textes et j'ai aidé à la réalisation. Cela m'a demandé de me documenter. En compulsant les matériaux que m'avait confiés Paul Chichet, l'ancien directeur de L'Indépendant, j'ai trouvé des documents très intéressants. J'avais l'idée de continuer à écrire l'histoire de L'Indépendant. Dans cette masse, j'ai trouvé des documents d'Inter France. J'ai alors découvert que L'Indépendant était actionnaire de cette agence privée d'informations. Dans les rapports de police, il apparaissait que cette agence était pétainiste, anti-maçonnique, antisémite etc. J'ai cherché des renseignements sur elle. Il n'y avait pratiquement pas de travaux, très peu de publications sur cette agence. Dans des livres sur l'occupation, sa présence était anecdotique. J'ai quand même trouvé un fond considérable aux Archives nationales. J'ai pu enrichir ce fonds, avec des dossiers de police, des témoignages. Il y avait aussi des livres édités par Inter France. J'ai amassé beaucoup de documentation. Cette recherche a duré pratiquement près de 17 ans. L'écriture seule m'a pris 4 ans.

Qu'est-ce qu'était réellement Inter France ?

Cela a été une agence énorme. Cette agence a été créée en 1937 par un maurassien, Dominique Sordet, un journaliste d'extrême-droite qui s'est ulcéré que la droite laisse passer le Front populaire. Il a écrit un manifeste contre le Front populaire. Ce manifeste, avec le soutien du patronat de l'époque, a été publié le 16 octobre 1936 par 300 quotidiens et hebdomadaires de Paris et de province. C'est à partir de cela que Sordet a l'idée de monter une agence pour utiliser la presse quotidienne et la presse périodique de province. Il y a alors très peu de journaux de gauche. Ces journaux de province avaient perdu beaucoup de personnes à cause de la guerre de 14 et périllaient. Ils avaient besoin de contenus. L'idée de Sordet était de les aider. Son agence a été formée avec le soutien de 38 journaux qui ont apporté de l'argent. C'était une agence documentaire politisée Action française. Les journaux qui ont adhéré n'ont pas été très regardants, ils avaient besoin de contenu. Le coup des 300 journaux a été refait en

décembre 1938 avec 450 journaux avec un manifeste anti communiste cette fois. Inter France a été une

laboration dure, puis début 43, Inter France défend la milice et les nazis. Cela continuera jusqu'en août 44.

Ses dirigeants adhèrent même à la Waffen SS. Ils ont cru jusqu'à la fin que la guerre serait gagnée par les Allemands. Vichy s'en servait comme un prestataire de service. L'agence préparait des documents, des plaquettes pour Vichy puis les diffusait, dans les journaux. En 1943, il y a eu un symposium au palais de Chaillot, une grande messe où était conviée toute la presse. 345 patrons de presse étaient présents, avec les représentants du gouvernement de Vichy, des ministres, les plus hauts dignitaires allemands, les grands industriels, des banquiers. Cela a été une manifestation sans précédent pour la presse de province. Pendant trois jours il y a eu des discours, une visite de l'agence Inter France qui était programmée, et de l'ambassade de Vichy à Paris, des spectacles.

Comment se fait-il que personne n'ait réellement évoqué, travailler sur cette agence ?

Je crois qu'il y a trois raisons. Je pense qu'au sortir de la guerre, ce n'était pas le moment. Le pays était sans dessus dessous. Il fallait se remettre au travail. Ensuite, il me semble que les historiens ne s'y soient pas intéressés car ils ont trouvé là quelque chose d'obscur. Et ça, jusque dans les années 60. Ce n'était

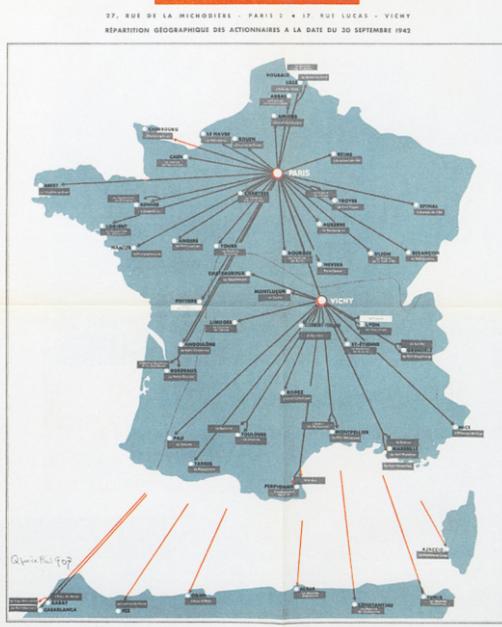
pas aisé d'ouvrir ces fenêtres. La troisième raison, c'est qu'on sait très peu ce que c'est qu'une agence de presse. On ne sait pas comment cela fonctionne, cela n'intéresse personne. On s'intéresse à des journaux comme « Je suis partout » mais pas aux agences. Il y a un manque de curiosité des historiens et des universitaires. L'appel des 300 et des 450 ce sont des scoops, personne n'en a parlé. C'est quelque chose de noir. On l'a tu involontairement. Tout dans cette histoire n'est pas négatif non plus. Il y a des journalistes comme Georges Brousse, le directeur de L'Indépendant, qui a refusé de publier des plaquettes

d'Inter France malgré le risque de perdre les subventions de l'État. Cela allait trop loin.

D'autres directeurs de quotidien ont refusé d'être actionnaire d'Inter France, ils ont lutté contre cette agence. Il y a eu même au sein d'Inter France des résistants qui ont fait du sabotage à l'intérieur, en jetant des textes, en les caviardant, en les réécrivant au détriment de l'occupation.

Gérard Bonet : « Plus de la moitié des quotidiens de province a été alimentée par Inter France. C'est le média de la collaboration qui a eu la plus grande audience ».

Inter-France-Informations



La répartition géographique des actionnaires de l'agence Inter-France-Informations à la date du 30 septembre 1942. Carte insérée dans la plaquette-souvenir des Journées Inter-France en octobre 1942.

agence énorme par le soutien qui émanait du patronat. Elle a été très importante car elle arrive en 1941 à transmettre des dépêches. Elle était la seule agence privée à le faire. Elle a diffusé son idéologie dans près de 199 journaux actionnaires, plutôt les petits journaux. Avec la création de l'agence télégraphique, des grands journaux connus comme La Dépêche ou L'Indépendant sont devenus actionnaires de l'agence télégraphique d'Inter France. Cela a attiré 73 journaux. Inter France a eu un impact important sur la population. Les journaux ont véhiculé l'idéologie de Dominique Sordet pendant toutes les années d'occupation. Et avec l'agence télégraphique, il y a plus de 4 millions d'exemplaires de journaux qui ont arrosé la France en 1943 en diffusant ses idées pétainistes au départ lavaliste par la suite et enfin nazis.

Il y a donc eu un grand relais des informations de cette agence en France...

Il y avait alors 543 quotidiens de province qui paraissaient. Plus de la moitié d'entre eux sont alimentés entre autres par Inter France. Cela touche la métropole mais aussi l'Afrique Française du Nord, l'AFN. C'est le média de la collaboration qui a eu la plus grande audience. Elle pesait très lourd de manière idéologique. Vichy l'avait compris comme les Allemands. C'était d'ailleurs la seule agence qui pouvait diffuser dans la zone Nord comme dans la zone Sud. Elle soutient Pétain, puis Laval en 1942 avec le début de la col-

L'agence Inter France de Pétain à Hitler
Un livre pour la mémoire

C'est peu dire que Gérard Bonet a effectué un énorme travail de recherches, de vérifications, de recueil, de compilation, pour achever son surprenant livre sur Inter France. L'ancien journaliste de L'Indépendant, historien reconnu de la presse, est allé creuser dans les détails de cette énorme agence curieusement oubliée. Il a sondé l'homme à son origine, Dominique Sordet, journaliste culturel maurassien. Il a fouillé ce qu'étaient les 38 journaux, premiers actionnaires fondateurs d'Inter France. Il a démonté, en scrutant longuement les documents des Archives nationales, les mystifications de ce service de propagande. Il est allé chercher jusque dans les courriers, l'allégeance du fondateur de l'agence à « l'Allemagne Nationale socialiste, ses vertus, son génie, son courage ». Gérard Bonet a retracé également la création par Inter France de la première agence télégraphique privée, « Inter France Information, IFI, création à laquelle participeront en 1941 quinze quotidiens de Province des zones Sud et Nord, parmi lesquels « L'Éclair » de Montpellier, « Le Courrier du centre » de Limoges, « La petite Gironde » de Bordeaux, et « L'Indépendant des Pyrénées-Orientales ». Ils seront 58 quotidiens ensuite en 1942 dont « La Dépêche » de Toulouse et « Midi soir » à Perpignan. 199 titres soutiendront l'agence Inter France en 1943. Des titres, dont aussi

« Le Courrier de Céret » décryptés, région par région, dans

l'ouvrage. Gérard Bonet

décrit également ce qu'advient d'Inter France et de ses collaborateurs après la Libération. « Dominique Sordet n'a pas été jugé, confie-t-il. Il s'est caché et il est mort d'un cancer en 1946. Certains journalistes vont ensuite créer des journaux d'extrême droite comme Rivarol, toujours anti-franc-maçon, antisémite, anti-communiste. Il y a eu des officines d'extrême-droite qui ont été créées par eux. Le procès d'Inter France s'est déroulé le 16 juin 1949. C'est arrivé trop tard. Inter France a été interdit bien sûr à la Libération mais la graine a été semée, elle prospère encore sous d'autres formes. » Une raison supplémentaire de parcourir l'ouvrage de Gérard Bonet.

L'agence Inter France de Pétain à Hitler, Une entreprise de manipulation de la presse de province (1936-1950) de Gérard Bonet Ed. du Félin, 900 pages, 35 €

